



L'Obstacle : Une excellence française

*Par Hubert Tassin,
Président des PP*



Les 48 heures de l'obstacle – cette année les 2 et 3 novembre – sont la vitrine de la spécialité en France. Et une très belle vitrine. Au milieu de l'automne, les courses les meilleures pour chacune des catégories (haies et steeple) et dans chaque tranche d'âge forment la conclusion de la saison de la spécialité qui, chez nous, suit l'année calendaire. Bien que situé à une date qui n'est pas idéale au plan européen, ce weekend d'Auteuil a confirmé et mis en avant le niveau international de nos courses d'obstacle.

Nos grandes courses du printemps forment un socle plus favorable pour organiser le week end international de l'obstacle qui, sans être le championnat français qu'est le rendez-vous d'automne, sera susceptible d'attirer les plus résistants des meilleurs britanniques.

On reviendrait ainsi au projet initial de création du week-end international de l'obstacle, tel que Hervé d'Armaillé, depuis devenu le président des AQPS, et moi-même, l'avions proposé en 1996 dans un scepticisme général notamment de la part des autres associations de propriétaires et d'éleveurs rarement en pointe sur les sujets de

Vendredi 1^{er} novembre 2013 – N°5

l'obstacle. Les bonnes idées finissent par s'imposer.

Un modèle construit autour d'Auteuil

L'excellence de l'obstacle français est en tout état de cause un support naturel pour des grands rendez-vous. Trouver un domaine sportif ou économique où les français sont co-leaders mondiaux n'est pas si courant et le modèle vaut évidemment qu'on s'y arrête.

L'obstacle en France s'est construit dans la durée, et autour des courses d'Auteuil. La particularité de la butte Mortemart n'est pas (seulement) sa situation dans Paris, sa vue sur la Tour Eiffel, son accessibilité par le métro. Elle est spécifique en matière de sélection. En Steeple Chase, cela paraît évident, avec une construction des parcours, définie dès le début du XX^e siècle par le Colonel Gillois de façon à imposer l'équilibre (en alternant les différentes catégories d'obstacle) autant que la vitesse. En haies, c'est aussi le cas avec un standard des obstacles assez élevé, qui s'est imposé, et dont les implantations, assez espacées sur l'hippodrome, ont fait leur preuve.

Aux côtés d'Auteuil mais aussi d'Enghein, l'originalité de notre modèle est son ancrage régional très fort qui est couplé avec cet extrême centralisme de la sélection, génération par génération dès l'âge de 3 ans. On pourra discuter des équilibres financiers en matière d'allocations que cela sous-tend, mais les résultats sont là. Un gagnant à Auteuil mais aussi à Enghein, ou sur les nombreux et très sélectifs hippodromes



régionaux acquiert une valeur marchande européenne qui suffit comme démonstration

Le long terme, toujours le long terme

Ce modèle a été construit dans la durée par des passionnés et les savoir faire en sont la conséquence.

Cela est vrai d'abord en matière d'élevage. La vision de long terme est un impératif sensiblement plus fort pour l'obstacle que pour le plat. On le comprend en examinant l'âge des débuts, les générations appelées pour les grandes épreuves, la durée des carrières. Les exploitations d'élevage d'obstacle ont pu assurer cette vision de long terme. S'est ajouté l'effet de long terme joué par les Haras Nationaux, directement au travers de leur parc d'étalons, et indirectement au travers de leur rôle de régulateur. Leur liquidation est très préjudiciable !

La spécialisation des élevages de plat aidant, c'est une véritable race française d'obstacle – pour les AQPS comme pour les pur sang - qui a été créée dans la durée, avec l'objectif Auteuil. Une nouvelle fois c'est la force du modèle français – les allocations nettement plus élevées qu'en Grande Bretagne et en Irlande et les primes à l'éleveur – qui a assuré à cette race française ce titre de co-leader mondial qu'elle partage aujourd'hui avec l'Irlande.

C'est aussi dans la durée que l'entraînement français d'obstacle s'est construit. La compétence de nos professionnels en matière de dressage et d'entraînement n'est pas nouvelle. Elle s'est renforcée avec la sélection (Auteuil toujours) et avec la compétitivité de l'ensemble du programme. Cette montée en gamme et celle des jockeys de la spécialité a accompagné

l'émergence de notre race d'obstacle, avec le passage d'une priorité donnée naguère à la reconversion des chevaux de plat à celle du travail spécifique de la spécialité dès le débouillage.

La recette d'une réussite

Vous seriez surpris que les propriétaires soient oubliés dans ce film de la réussite de l'obstacle. Evidemment, ils sont ceux qui ont permis l'ensemble des progrès, en finançant sans relâche une discipline dure, caractérisée par un taux de casse élevé et - encore – par un impératif de très long terme. On notera que ces efforts, réalisés par des grandes écuries comme par des plus modestes en termes d'effectifs, ont accompagné l'amélioration de l'élevage et, aussi, ont su contribuer à la création, un peu partout en France d'un modèle d'entraînement renouvelé et qui, pour tout dire, s'est adapté à l'environnement économique.

Tout n'est pas rose dans l'obstacle français. Mais à l'heure de son rendez-vous d'excellence, on est en droit de se féliciter des succès. La recette est peut être même répliquable au plat, au moins en partie. Des recettes élevées dans la durée (assurées par la répartition du tiers des allocations du Galop), la visibilité des programmes, l'atout des primes à l'éleveur, des acteurs qui prennent la réalité en compte et évitent la spéculation à l'excès : c'est la méthode.

Mais évidemment rien ne serait là – et certainement pas la réussite – sans la passion de long terme qui va nous amener samedi et dimanche au rendez-vous de l'excellence.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr